

CONCOURS EXTERNE D'ADMINISTRATEUR TERRITORIAL

OCTOBRE 2004

Une épreuve de langue vivante étrangère qui consiste en :

Une version et un thème, chacun de 3000 à 3300 signes au maximum

Une composition écrite en langue étrangère portant sur une question posée se rapportant aux sujets abordés dans les textes proposés à la traduction, destinée à apprécier la capacité du candidat à exprimer une position critique, structurée et argumentée.

ALLEMAND EPREUVE N° 36

Durée : 5 heures
Coefficient : 2

- version : 6 points
- thème : 6 points
- composition écrite : 8 points

VERSION

Mehr arbeiten, nicht weniger

nach Peter Gillies

Weniger Arbeit, höherer Lohn, mehr Urlaub, früher in die Rente - die Deutschen glauben fest an alles, was sie sich wünschen. Dabei erwiesen sich die Erfahrungen mit dieser Strategie als das Gegenteil des Erhofften: Arbeitsplätze knapper, Löhne magerer, Renten unsicherer. Seit dem Gewerkschaftslogan "Samstags gehört Papi mir" bis zur lachenden Sonne über der 35-Stunden-Woche wurden die wöchentliche, die jährliche und die lebenslange Arbeitszeit ständig und beharrlich verkürzt. Gegenüber den Jahren des Wirtschaftswunders (bei Übervollbeschäftigung) hat sie sich um rund 700 Stunden oder rechnerisch um 90 Tage im Jahr verringert.

Jetzt, bei zäher Wachstumsschwäche und fünf bis sechs Millionen Arbeitslosen, wachsen die Zweifel, ob dieser Kurs wohl zielführend gewesen sei. Die Poleposition des deutschen Freizeitweltmeisters, erstritten von den Gewerkschaften für die Arbeitsplatzbesitzer zu Lasten der Arbeitslosen, erweist sich als gewerkschaftlicher Pyrrhussieg.

Auf den Kostendruck des Wettbewerbs reagieren Unternehmen höchst unterschiedlich. Um nicht gleich entlassen zu müssen, versuchen sie es mit Kurzarbeit, mit dem Abbau von Überstunden, mit flexibler Arbeitsorganisation und anderen Manövern. Dazu gehört die Auflösung der starren Arbeitszeiten. Eine der Kernfragen lautet: Warum ist es verboten, einige Stunden länger zum gleichen Lohn zu arbeiten, um die vorhandenen Arbeitsplätze zu sichern, ihre Abwanderung zu verhindern oder gar neue zu eröffnen? Der tollste Tarifvertrag driftet ins Absurde, wenn die Beschäftigten als dessen Folge stempeln gehen. Das sei aber eine klammheimliche Lohnkürzung, protestieren die Gewerkschaften.

.../...

Sie haben Recht, wenngleich die Kaufkraft erhalten bleibt. Falsch liegen sie dagegen mit der Behauptung, längere Arbeitszeiten vernichteten Arbeitsplätze und gingen zu Lasten der Arbeitslosen. Das Gegenteil ist richtig. Denn Dreh- und Angelpunkt des Problems ist die Wettbewerbsfähigkeit des Unternehmens: Alle Methoden, die sie fördern, dienen auch den Beschäftigten; und alle Maßnahmen, die sie einschränken, schaden auch den Mitarbeitern. Nur eine Stunde länger in der Woche zu arbeiten, ergibt in der Summe einen Prozentpunkt Wachstum.

"Etwas mehr Arbeit gegen etwas mehr Jobsicherheit". Die öffentliche Meinung bewegt sich längst in diese Richtung. Es spricht sich herum, dass die 35-, die 30- oder die Noch-weniger-Stunden-Woche immer mehr Menschen mit einer Null-Stunden-Woche produziert.

Die breite Front jener, die auf Arbeitszeitverkürzung beharren, unterliegt einem Denkfehler. Sie glaubt, man müsse die angeblich knappe Arbeit gerechter und auf mehr Schultern verteilen. Das ist falsch. Es gibt ungetane Arbeit im Überfluss - nur eben nicht zu jenen starren Bedingungen, die sich Tarifpartner und Gesetzgeber einfallen lassen.

Die Jahrzehnte steter Arbeitszeitverkürzung umzudrehen, verlangt den Menschen einiges ab. Schließlich müssen sie eine Verblendung korrigieren. Aber noch niemals in der Wirtschaftsgeschichte ist dieses Gesetz dementiert worden: Wer seinen Wohlstand in der Krise bewahren oder gar mehren will, muss mehr arbeiten. Nicht weniger.

Die Welt, 30. März 2004

THEME

Et si on travaillait, tout simplement ?

d'après Michel Pébereau

(...)

Les vingt dernières années ont été marquées par une considérable réduction de la quantité de travail des Français. Nous avons différé l'âge d'entrée dans la vie active et avancé l'âge de départ en retraite ou préretraite. Nous sommes dans une situation où près de 8 % de nos travailleurs sont empêchés de produire par notre chômage structurel, dû à une surréglementation du travail et aux charges sociales excessives qui alourdissent son coût minimum.

Nous avons ajouté à ces handicaps une réduction du temps de travail plus importante que celles de nos compétiteurs : les horaires travaillés des Français étaient proches de ceux des Américains en 1980, alors que ceux des Allemands, des Italiens ou des Britanniques étaient inférieurs (de 6 % à 7 %) à ceux-ci. De 1980 à 2002, les horaires travaillés en France ont baissé de 14,4 % par rapport aux Etats-Unis, alors qu'ils n'ont baissé que de 11,3 % en Allemagne, 8,7 % au Royaume-Uni et 6,9 % en Italie. Comment s'étonner que la croissance potentielle américaine soit devenue dans le même temps plus importante que celle des grands pays européens ? Si les Américains utilisent leurs gains de productivité pour accroître leur production quand les Allemands et les Français les consacrent à la réduction du temps de travail, comment s'étonner que la France et l'Allemagne aient une croissance inférieure à celle des Etats-Unis ?

Un sociologue, Paul Yonnet, rappelait récemment que le gendre de Karl Marx, dans *Le Droit à la paresse*, avait proposé de libérer l'homme de cette servitude insupportable qu'est le travail et considérait que cet objectif serait atteint lorsque la durée moyenne effective de travail individuelle serait inférieure à trois heures par jour. Or, en France, dit Paul Yonnet dans *Travail, loisir, temps libre et lien social* (1999), "cette durée moyenne est selon l'Insee de 2 heures 32 minutes par jour chez les Français de plus de 15 ans"; et d'ajouter : "Le temps passé par nos concitoyens devant leur poste de télévision est de 3 heures 22 minutes par jour."

Combien de croissance en plus si chaque Français troquait une demi-heure quotidienne de télévision contre une demi-heure de travail supplémentaire ?

(...)

Notre prospérité viendra du travail plutôt que des loisirs. La France est un pays riche, mais c'est le travail ou, plus exactement sa valeur marchande, qui fait cette richesse. L'aspiration de tous aux loisirs est naturellement légitime, mais la civilisation des loisirs, elle, est un mythe aussi peu réaliste que la fin de l'Histoire ou la guerre propre.

Cette illusion a été entretenue simultanément par des spéculateurs espérant s'enrichir en dormant et des doctrinaires qui s'obstinaient à voir dans le travail la machine d'aliénation taylorienne qu'il a largement cessé d'être. Or, si l'économie de marché est insuffisante à construire un projet de société, l'hédonisme est pour sa part incapable de fonder un modèle économique assurant le niveau de vie des Français.

Le dynamisme d'un pays dépend du désir de promotion intellectuelle et sociale de ses habitants.

(...)

Le Monde, 05.10.03

.../...

COMPOSITION ECRITE

Die Freizeitgesellschaft: Ein Mythos?

NOTA :

- Les candidats ne doivent porter aucun signe distinctif sur les copies : pas de signature (signature à apposer uniquement dans le coin gommé de la copie à rabattre) ou nom, grade, même fictifs.
- Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.